

suis fuerit. Quum Athenis adolescentulus causam oiceret, non solum amici privatique hospites ad eum defendendum conuenerunt, sed etiam in eis Jason tyrannus¹, qui illo tempore fuit omnium potentissimus. Hic quum in patria sine satellitibus se tutum non arbitraretur, Athenas sine ullo præsidio venit: tantique hospitem fecit ut mallet se capitis periculum adire quam Timotheo, de fama dimicanti, deesse. Hunc adversus tamen Timotheus postea, populi jussu, bellum gessit, patriæque sanctiora jura quam hospitii esse duxit.

Hæc extrema fuit ætas imperatorum Atheniensium, Iphicratis, Chabriæ, Timothei; neque, post illorum obitum, quisquam dux in ulla urbe fuit dignus memoria.

DATAMES.

I. Venio nunc ad fortissimum virum maximique consilii omnium barbarorum, exceptis duobus Carthaginiensibus, Amil-

sa première jeunesse, et non-seulement ses amis et ses hôtes, simples particuliers, se réunirent pour le défendre, mais il se trouva encore parmi eux le tyran Jason, le prince le plus puissant de ce temps-là. Jason, qui ne se croyait pas en sûreté dans sa patrie sans satellites, vint à Athènes sans aucune escorte, et montra tant d'estime pour son hôte, qu'il aimait mieux exposer sa vie que de manquer à Timothée en danger de perdre sa réputation. Cependant Timothée lui fit la guerre dans la suite par l'ordre du peuple, et jugea que les droits de la patrie sont plus sacrés que ceux de l'hospitalité.

Ce fut là le dernier âge des grands généraux d'Athènes: ils finirent avec Iphicrate, Chabrias et Timothée, et, après leur mort, il n'y eut dans cette ville aucun capitaine digne de mémoire.

DATAME.

I. Je viens maintenant à l'homme le plus courageux et le plus habile de tous les barbares, si l'on excepte les deux Carthaginois

Quum adolescentulus diceret causam Athenis, non solum amici hospitesque privati conuenerunt ad eum defendendum, sed etiam in his Jason tyrannus, qui fuit illo tempore potentissimus omnium. Quum hic non arbitraretur se tutum in patria sine satellitibus, venit Athenas sine ullo præsidio; fecitque tanti hospitem ut mallet se adire periculum capitis quam deesse Timotheo dimicanti de fama. Timotheus tamen postea, jussu populi, gessit bellum adversus hunc, duxitque jura patriæ esse sanctiora quam hospitii.

Hæc fuit extrema ætas imperatorum Atheniensium, Iphicratis, Chabriæ, Timothei; neque, post obitum illorum fuit in illa urbe quisquam dux dignus memoria.

DATAMES

I. Venio nunc ad virum fortissimum maximique consilii omnium barbarorum, duobus Carthaginiensibus exceptis, Amilcare et Annibale:

Alors que tout-jeune-homme il plaidait sa cause à Athènes, non-seulement ses amis et ses hôtes de-condition-privée se rassemblèrent pour le défendre, mais encore parmi ceux-ci Jason le tyran, qui fut en ce temps-là le plus puissant de tous. Tandis que celui-ci ne croyait pas lui-même en-sûreté dans sa patrie sans satellites, il vint à Athènes sans aucune escorte; et il fit de si-grand *prix* son hôte qu'il aimait mieux [exposer sa vie; lui-même affronter un peril de la tête que de faire-défaut à Timothée combattant au-sujet-de son honneur, Timothée cependant dans-la-suite, par ordre du peuple, fit la guerre contre celui-ci, et estima les droits de la patrie être plus sacrés que ceux de l'hospitalité.

Celle-ci fut la dernière génération des généraux athéniens, celle d'Iphicrate, de Chabrias, de Timothée, et après la mort de ceux-là il n'y eut pas dans cette ville-là quelque général digne de mémoire.

DATAME

I. Je viens maintenant à l'homme le plus brave et du plus grand conseil de tous les barbares, deux Carthaginois exceptés, Amilcar et Annibal:

care et Annibale; de quo hoc plura referemus, quod es obscuriora sunt ejus gesta pleraque¹, et ea, quæ prospere ei cesserunt, non magnitudine copiarum, sed consilii, quo tantum non omnes superabat, acciderunt. Quorum nisi ratio explicata fuerit, res apparere non poterunt. Datames, patre Camissare, natione Care, matre Scythissa natus, primum militum numero fuit apud Artaxerxem eorum qui regiam tuebantur. Pater ejus Camissares, quod et manu fortis et bello strenuus et regi multis locis fidelis erat repertus, habuit provinciam Ciliciæ, juxta Cappadociam, quam incolunt Leucosyri. Datames, militare munus fungens², primum, qualis esset, apparuit bello quod rex adversus Cadusios³ gessit. Namque hic multis millibus regionum interfectis, magni fuit ejus opera. Quo factum est ut, quum in eo bello cecidisset Camissares, paterna ei traderetur provincia.

Amilcar et Annibal. J'en parlerai avec d'autant plus de détail, que la plupart des choses qu'il a faites sont peu connues, et que les entreprises qui lui réussirent furent l'effet, non du nombre de ses troupes, mais de sa prudence, par laquelle il surpassait tous les capitaines. Mais l'histoire de sa vie, pour être bien comprise, demande à être exposée avec ordre et avec suite. Datame, fils de Camissare, Carien de naissance, et d'une femme scythe, fut d'abord placé auprès d'Artaxerxès, parmi les soldats qui gardaient le palais. Son père, Camissare, ayant été reconnu pour brave et expérimenté dans la guerre, et fidèle au roi dans plusieurs occasions, eut le gouvernement de la Cilicie, province contiguë à la Cappadoce qu'habitent les Leucosyriens. Ce fut dans la guerre d'Artaxerxès contre les Cadusiens que Datame fit sa première campagne et montra ce qu'il était. On y avait perdu plusieurs milliers de soldats; ses services n'en furent que d'un plus grand prix. En sorte que, Camissare étant mort dans cette guerre, on lui donna le gouvernement de son père.

de quo referemus plura, hoc quod gesta ejus sunt pleraque obscuriora, et ea quæ cesserunt ei prospere, acciderunt [rum, non magnitudine copia- sed consilii, quo superabat tantum non omnes. Quorum nisi ratio explicata fuerit, res non poterunt apparere. Datames, natus patre Camissare, Care natione, matre Scythissa, fuit primum apud Artaxerxem numero eorum militum qui tuebantur regiam. Pater ejus Camissares, quod repertus erat et fortis manu et strenuus bello et fidelis regi multis locis, habuit provinciam Ciliciæ, juxta Cappadociam, quam incolunt Leucosyri. Datames, fungens munus militare, apparuit primum qualis esset bello quod rex gessit adversus Cadusios. Namque hic, multis millibus regionum interfectis, opera ejus fuit magni. Quo factum est ut, quum Camissares cecidisset in eo bello, provincia paterna traderetur ei.

au-sujet duquel nous rapporterons des *détails* plus nom- parce que les actions de lui [breux sont la plupart plus obscures (moins connues), et que celles qui ont tourné à lui heureusement, sont arrivées non par la grandeur des forces, mais *par celle* du conseil, par lequel il surpassait seulement pas tous (presque tous). Desquelles *actions* si le système n'a pas été exposé *d'abord*, les faits ne pourront pas être-en-lumière. Datame, né d'un père *nommé* Camissare, Carien de nation, et d'une mère scythe, fut d'abord auprès d'Artaxerxès au nombre de ces soldats qui gardaient le palais. Le père de lui, Camissare, parce qu'il avait été trouvé et brave par le bras et actif à la guerre et fidèle au roi en de nombreuses circonstances, eut la province de Cilicie, auprès de la Cappadoce, qu'habitent les Leucosyriens. Datame, s'acquittant du service militaire, se montra d'abord *tel* qu'il était dans la guerre que le roi fit contre les Cadusiens. Car là, de nombreux milliers de *soldats* du-roi ayant été tués. l'aide de lui fut d'un grand *prix*. Par quoi il fut fait que, comme Camissare était tombé (mort) dans cette guerre, la province paternelle fut donnée à lui.

II. Pari se virtute postea præbuit, quum Autophradates, jussu regis, bello persequeretur eos qui defecerant¹. Namque hujus opera hostes, quum castra jam intrassent, profligati sunt, exercitusque reliquus conservatus regis est. Qua ex re majoribus rebus præesse cœpit. Erat eo tempore Thyus, dynastes² Paphlagoniæ, antiquo genere natus a Pylæmene illo, quem Homerus Troico bello a Patroclo interfectum ait³. Is regi dicto audiens non erat. Quam ob causam bello eum persequi constituit, eique rei præfecit Datamem, propinquum Paphlagonis : namque ex fratre et sorore erant nati. Quam ob causam Datames omnia primum experiri voluit, ut sine armis propinquum ad officium reduceret. Ad quem quum venisset sine præsidio, quod ab amico nullas vereretur insidias, pæne interiit : nam Thyus eum clam interficere voluit. Erat mater cum Datame, amita Paphlagonis : ea, quid ageretur, rescit,

II. Il se montra ensuite aussi vaillant, lorsque Antophradate, par l'ordre du roi, poursuivit, les armes à la main, les peuples qui s'étaient révoltés. Car les ennemis, déjà entrés dans le camp des Perses, furent, grâce à lui, taillés en pièces, et le reste de l'armée du roi fut conservé. Il fut mis en conséquence à la tête de plus grandes entreprises. Thyus, issu de cet antique Pylémène, qu'Homère dit avoir été tué par Patrocle dans la guerre de Troie, était alors dynaste de la Paphlagonie. Comme il n'obéissait point aux ordres du roi, ce prince résolut de le poursuivre par les armes, et chargea de ce soin Datame, proche parent du Paphlagonien; car ils étaient nés, l'un du frère, l'autre de la sœur. Pour cette raison, Datame voulut d'abord tout tenter pour ramener son parent à son devoir, sans employer les armes. Il alla le trouver sans escorte, parce qu'il ne craignait aucun piège d'un ami; mais il faillit périr : car Thyus voulut le tuer secrètement. La mère de Datame, tante paternelle du Paphlagonien, était avec son fils. Elle fut instruite de ce qui se passait.

II. Se præbuit postea virtute pari, quum Autophradates, jussu regis, persequeretur eos qui defecerant. Namque opera hujus hostes, quum jam intrassent castra, profligati sunt, reliquusque exercitus regis conservatus est. Ex qua re cœpit præesse rebus majoribus. Eo tempore erat Thyus, dynastes Paphlagoniæ, natus genere antiquo ab illo Pylæmene, quem Homerus ait interfectum a Patroclo bello Troico. Is non erat audiens dicto regi. Ob quam causam constituit persequi eum bello, præfecitque ei rei Datamem, propinquum Paphlagonis : namque nati erant ex fratre et sorore. Ob quam causam Datames voluit primum experiri omnia, ut sine armis reduceret propinquum ad officium. Ad quem quum venisset sine præsidio, quod vereretur ab amico nullas insidias, interiit pæne : nam Thyus voluit interficere eum clam. Cum Datame erat mater, amita Paphlagonis :

CORNÉLIUS NÉPOS.

II. Il se montra dans-la-suite d'un courage égal, alors qu'Autophradate, par l'ordre du roi, poursuivait ceux qui avaient fait-défection. Car par l'aide de celui-ci (Datame) les ennemis, alors que déjà ils avaient pénétré dans le camp, furent taillés-en-pièces, et le reste de l'armée du roi fut sauvé. Par-suite-de laquelle action il commença à être-à-la-tête d'affaires plus importantes. En ce temps était (vivait) Thyus, dynaste de la Paphlagonie, né d'une famille ancienne de ce Pylémène, qu'Homère dit avoir été tué par Patrocle dans la guerre de-Troie. Celui-ci n'était pas obéissant à la parole au (du) roi. Pour laquelle cause le roi résolut de poursuivre lui par la guerre, et mit-à-la-tête de cette entreprise Datame, proche parent du Paphlagonien : car ils étaient nés l'un du frère et l'autre de la sœur. Pour laquelle cause Datame voulut d'abord tenter tous les moyens, afin que sans employer les armes il ramenât son proche parent à son devoir. Vers lequel comme il était venu sans escorte, parce qu'il ne craignait ce-la-part d'un aucune embûche, il périt presque : car Thyus voulut faire-périr lui secrètement. Avec Datame était sa mère, tante du Paphlagonien :

filiumque monuit. Ille fuga periculum evitavit, bellumque indixit Thyo. In quo, quum ab Ariobarzane, præfecto Lydiæ et Ioniæ totiusque Phrygiæ, desertus esset, nihilo segnius perseveravit, vivumque Thyum cepit cum uxore et liberis.

III. Cujus facti ne prius fama ad regem, quam ipse, perveniret, dedit operam. Itaque, omnibus insciis, eo, ubi erat rex, venit, posteroque die Thyum, hominem maximi corporis terribilemque facie, quod et niger et capillo longo barbaque erat proluxa, optima veste textit, quam satrapæ regii gerere consueverant; ornavitque etiam torque et armillis aureis ceteroque regio cultu: ipse agresti duplici amiculo circumdatus hirtaque tunica, gerens in capite galeam venatoriam, dextra manu clavam, sinistra copulam, qua vinctum ante se Thyum agebat, ut si feram bestiam captam duceret. Quem omnes

elle l'en avertit. Datame échappa au péril par la fuite et déclara la guerre à Thyus. Quoiqu'il eût été abandonné, dans cette expédition, par Ariobarzane, gouverneur de la Lydie, de l'Ionie et de toute la Phrygie, il ne la continua pas moins ardemment; et il prit Thyus vivant, avec sa femme et ses enfants.

III. Il eut soin que la nouvelle de cette action ne le devançât pas auprès du roi. Il se rendit donc, à l'insu de tout le monde, à l'endroit où ce prince était; et le lendemain de son arrivée, il revêtit Thyus, homme d'une très-haute taille et d'une figure effrayante, parce qu'il avait la chevelure et la barbe longues, d'une très-belle robe, que les satrapes royaux avaient coutume de porter. Il l'orna aussi d'un collier et de bracelets d'or, et du reste de la parure royale. Pour lui, enveloppé d'un épais manteau de paysan et d'une tunique hérissée de poils, ayant sur la tête un bonnet de chasseur, il tenait de la main droite une massue, et de la gauche une laisse, avec laquelle il menait Thyus devant lui, comme une bête sauvage qu'il aurait

ea rasciit
quid ageretur,
monuitque filium.
Ille evitavit periculum
fuga,
indixitque bellum Thyo.
In quo,
quum desertus esset
ab Ariobarzane,
præfecto Lydiæ et Ioniæ
totiusque Phrygiæ,
perseveravit
nihilo segnius,
cepitque Thyum vivum
cum uxore et liberis.

III. Cujus facti
dedit operam
ne fama
perveniret ad regem
prius quam ipse.
Itaque, omnibus insciis,
venit eo ubi rex erat,
dieque postero
textit optima veste
quam satrapæ regii
consueverant gerere,
Thyum,
hominem maximi corporis
facieque terribili,
quod erat et niger
et capillo longo
barbaque proluxa;
ornavitque etiam
torque et armillis aureis
ceteroque cultu regio:
ipse circumdatus
amiculo duplici agresti
tunicaque hirta,
gerens in capite
galeam venatoriam,
manu dextra clavam,
sinistra copulam,
qua agebat ante se
Thyum vinctum,
ut si duceret
bestiam feram captam.
Quem quum omnes

celle-ci apprit
ce qui se passait,
et avertit son fils.
Celui-là évita le danger
par la fuite,
et déclara la guerre à Thyus.
Dans laquelle guerre,
bien qu'il eût été abandonné
par Ariobarzane,
gouverneur de la Lydie et de l'Ionie
et de toute la Phrygie,
il ne persévéra
en rien plus mollement,
et prit Thyus vivant
avec son épouse et ses enfants.

III. De laquelle action
il donna son soin
à ce que la renommée
n'arrivât pas au roi
avant que lui-même n'arrivât.
En-conséquence, tous l'ignorant,
il vint là où le roi était,
et le jour suivant
il couvrit de la plus belle robe
que les satrapes du-roi
avaient coutume de porter,
Thyus,
homme d'un très-grand corps
et d'un aspect effrayant,
parce qu'il était et noir
et de chevelure longue
et de barbe allongée;
et il le décora même
d'un collier et de bracelets d'or
et du reste du costume royal:
lui-même enveloppé
d'un manteau double de paysan
et d'une tunique hérissée (à longs poils),
portant sur la tête
un casque de-chasseur,
dans la main droite une massue
dans la gauche une laisse,
avec laquelle il poussait devant lui-même
Thyus attaché,
comme s'il avait conduit
une bête sauvage prise.
Lequel comme tous

quum prospicerent propter novitatem ornatus ignotamque formam, ob eamque rem magnus esset concursus, fuit non nemo qui agnosceret Thyum regique nuntiaret. Primo non accreditit : itaque Pharnabazum misit exploratum. A quo ut rem gestam comperit, statim admitti jussit, magnopere delectatus quum facto, tum ornatu; imprimis quod nobilis rex in potestatem inopinanti venerat. Itaque magnifice Datamem donatum ad exercitum misit qui tum contrahebatur, duce Pharnabazo et Tithrauste, ad bellum Ægyptium, parique eum atque illos imperio esse jussit. Postea vero quam Pharnabazum rex revocavit, illi summa imperii tradita est.

IV. Hic quum maximo studio compararet exercitum, Ægyptumque proficisci pararet, subito a rege litteræ sunt ei missæ, ut Aspim aggredereetur, qui Cataoniam tenebat : quæ gens jacet supra Ciliciam, confinis Cappadociæ. Namque

prise. La nouveauté de cet accoutrement et cette figure inconnue attirant tous les regards, on accourut en foule; Thyus fut reconnu et on l'annonça au roi. D'abord ce prince ne le crut pas; et il envoya Pharnabaze vérifier le fait. Aussitôt que la nouvelle lui eut été confirmée, il ordonna qu'on introduisît Datame, et ne se montra pas moins enchanté du succès obtenu que de la singularité du spectacle; il s'applaudissait surtout de voir ce prince célèbre tombé dans son pouvoir au moment où il l'espérait le moins. Après avoir donc récompensé Datame magnifiquement, il l'envoya à l'armée qui se rassemblait alors, sous la conduite de Pharnabaze et de Tithraustes, pour la guerre d'Égypte; et il ordonna qu'il y eût la même autorité que ces généraux. Mais après qu'il eut rappelé Pharnabaze, il lui donna le commandement en chef.

IV. Pendant que Datame mettait l'armée sur pied avec la plus grande ardeur et qu'il se préparait à partir pour l'Égypte, des dépêches envoyées par le roi lui portèrent l'ordre d'attaquer Aspim, qui occupait la Cataonie, province située au-dessus de la Cilicie et con-

prospicerent propter novitatem ornatus formamque ignotam, ob eamque rem esset magnus concursus, non fuit nemo qui agnosceret Thyum nuntiaretque regi. Primo non accreditit : itaque misit Pharnabazum exploratum. A quo ut comperit rem gestam, statim jussit admitti, magnopere delectatus quum facto, tum ornatu; imprimis quod rex nobilis venerat in potestatem inopinanti. Itaque misit Datamem donatum magnifice ad exercitum qui tum contrahebatur, Pharnabazo et Tithrauste duce, ad bellum Ægyptium, jussitque eum esse pari imperio atque illos. Postea vero quam rex revocavit Pharnabazum, summa imperii tradita est illi.

IV. Hic quum compararet exercitum maximo studio, pararetque proficisci Ægyptum, subito litteræ missæ sunt ei a rege, ut aggredereetur Aspim, qui tenebat Cataoniam : quæ gens jacet supra Ciliciam, confinis Cappadociæ.

regardaient-de-loin à-cause-de la nouveauté du costume et de cette figure inconnue, et que pour ce fait il y avait un grand concours de monde, il n'arriva pas qu'il n'y eût personne qui ne reconnût Thyus et n'annonçât la chose au roi. D'abord il n'y crut pas : en-conséquence il envoya Pharnabaze pour examiner. Duquel dès qu'il eut appris l'action accomplie, aussitôt il ordonna Datame être introduit, grandement réjoui et de l'événement, et du costume, surtout parce qu'un prince fameux était venu (tombé) au pouvoir à (de) lui ne-s'y-attendant-pas. En-conséquence il envoya Datame gratifié magnifiquement (de présents magnifiques) vers l'armée [gnifiques] qui alors se rassemblait, Pharnabaze et Tithraustes étant les chefs, pour la guerre d'Égypte, et il ordonna lui [autorité] être d'une pareille autorité (avoir la même que ceux-là). Mais après que le roi eut rappelé Pharnabaze, la suprématie du commandement fut remise à lui.

IV. Là comme il organisait son armée avec le plus grand zèle, et se préparait à partir pour l'Égypte, soudain une lettre fut envoyée à lui par le roi, pour qu'il attaquât Aspim, qui occupait la Cataonie : lequel peuple (pays) s'étend au-dessus de la Cilicie, limitrophe de la Cappadoce.

Aspis, saltuosam regionem castellis munitam incolens, non solum imperio regis non parebat, sed etiam finitimas regiones vexabat, et, quæ regi portarentur, abripiēbat. Datames, esti longe aberat ab his regionibus et a majore re abstrahebatur, tamen regis voluntati morem gerendum putavit. Itaque cum paucis, sed viris fortibus navem conscendit, existimans, id quod accidit, facilius se imprudentem parva manu oppressurum quam paratum, quamvis magno exercitu. Hac delatus, in Ciliciam egressus, inde des noctesque iter faciens Taurum transiit, eoque, quo studuerat, venit. Quærit quibus locis sit Aspis: cognoscit haud longe abesse profectumque eum venatum. Quem dum speculatur, adventus ejus causa cognoscitur. Pisidas, cum iis quos secum habebat, ad resistendum Aspis comparat. Id Datames

nant à la Cappadoce. Aspis, qui habitait un pays couvert de forêts et garni de forts, non-seulement ne se soumettait pas à la puissance du roi, mais désolait les régions voisines et enlevait les tributs qu'on portait à ce prince. Quoique Datame fût fort éloigné de ces contrées, et qu'il se vit arraché à une plus grande entreprise, il crut devoir cependant obéir à la volonté du roi. Il monta donc sur un vaisseau avec un petit nombre de gens, mais qui étaient courageux; pensant ce qui arriva, qu'il lui serait plus aisé d'accabler avec une petite troupe un ennemi surpris et non préparé, que de le vaincre avec une grande armée, une fois qu'il serait sur la défensive. Porté par ce navire en Cilicie, il débarque marche jour et nuit, passe le Taurus, et arrive où il voulait se rendre. Il s'informe en quels lieux est Aspis. Il apprend qu'il n'est pas bien éloigné et qu'il est parti pour la chasse. Pendant qu'il l'épie, on est instruit du sujet de sa venue. Aspis, pour faire résistance, range en ordre des Pisidiens avec les gens qu'il avait avec lui. Datame, en étant informé, prend ses

Namque Aspis, incolens regionem saltuosam munitamque castellis, non solum non parebat imperio regis, sed etiam vexabat regiones finitimas, et abripiēbat quæ portarentur regi. Datames, etsi aberat longe ab his regionibus et abstrahebatur a re majore, tamen putavit morem gerendum voluntati regis. Itaque conscendit navem cum paucis, sed viris fortibus, existimans, id quod accidit, se oppressurum facilius parva manu imprudentem quam paratum, quamvis magno exercitu. Delatus hac, egressus in Ciliciam, faciens iter inde dies noctesque, transiit Taurum, venitque eo quo studuerat. Quærit quibus locis sit Aspis: cognoscit eum haud abesse longe, profectumque venatum. Quem dum speculatur, causa adventus ejus cognoscitur. Aspis comparat cum iis quos habebat secum Pisidas ad resistendum.

Car Aspis, habitant une contrée boisée et pourvue de forteresses, non-seulement n'obéissait pas à l'autorité du roi, mais encore désolait les contrées voisines, et enlevait les revenus qui étaient portés au roi. Datame, oien qu'il fût-à-distance loin de ces contrées et qu'il fût arraché à une entreprise plus grande, cependant pensa de la complaisance devoir être témoignée à la volonté du roi. En-conséquence il monta sur un vaisseau avec des soldats peu-nombreux, mais hommes braves, pensant, ce qui arriva, lui-même devoir accabler plus facilement avec une petite troupe Aspis ne-prévoyant-pas que Aspis préparé, quoique en l'attaquant avec une grande armée. Porté sur ce vaisseau, ayant débarqué en Cilicie, faisant route de là et les jours et les nuits, il passa le Taurus, et arriva là où il avait pris-à-cœur de venir. Il s'informe en quels lieux est Aspis: il apprend lui ne pas être-à-distance loin, et être parti pour chasser. Tandis qu'il épie celui-ci, le motif de l'arrivée de lui est connu. Aspis rassemble avec ceux qu'il avait avec lui-même des Pisidiens pour résister.

ubi audivit, arma capit, suos sequi jubet, ipse equo concitato ad hostem vehitur. Quem procul Aspis conspiciens ad se ferentem, pertimescît, atque a conatu resistendi deterritus, sese dedit. Hunc Datames vinctum ad regem ducendum tradit Mithridati¹.

V. Hæc dum geruntur, Artaxerxes, reminiscens a quanto bello ad quam parvam rem principem ducum misisset, se ipse reprehendit, et nuntium ad exercitum Acen² misit, quod nondum Datamem profectum putabat, qui diceret ne ab exercitu discederet. Hic priusquam perveniret quo erat profectus, in itinere convenit qui Aspim ducebant. Qua celeritate quum magnam benevolentiam regis Datamis consecutus esset, non minorem invidiam aulicorum excepit, qui illum unum pluris quam se omnes fieri videbant: quo facto, cuncti ad eum opprimendum consenserunt. Hæc Pandates, gazæ custos

armes, ordonne aux siens de le suivre, et pousse rapidement son cheval vers l'ennemi. Aspis, le voyant venir sur lui, est saisi de peur, et, ne pensant plus à se mettre en défense, il se rend de lui-même. Datame le remet, lié, à Mithridate, pour être mené au roi.

V. Pendant que ces choses se passent, Artaxerxès, réfléchissant qu'il avait détourné le meilleur de ses généraux d'une grande guerre pour une expédition peu importante, se le reproche lui-même, et, croyant que Datame n'est point encore parti, il lui dépêche un courrier au camp d'Acé, pour lui dire de ne pas quitter l'armée. Le courrier, avant d'arriver, rencontre en chemin les gens qui amenaient Aspis. Datame, ayant acquis par cette célérité d'exécution toute la bienveillance du roi, s'attira une haine non moindre des courtisans, parce qu'ils voyaient qu'on faisait plus de cas de lui seul que d'eux tous. Ils se réunirent donc tous pour le perdre. Pandate,

Ubi Datames audivit id, capit arma, jubet suos sequi, ipse equo concitato vehitur ad hostem. Quem conspiciens procul ferentem ad se, Aspis pertimescit, atque deterritus a conatu resistendi, sese dedit.

Datames tradit Mithridati hunc vinctum ducendum ad regem.

V. Dum hæc geruntur, Artaxerxes, reminiscens a quanto bello ad rem quam parvam misisset principem ducum, se reprehendit ipse, et misit nuntium Acen ad exercitum, quod putabat Datamem nondum profectum, qui diceret ne discederet ab exercitu. Priusquam hic perveniret quo profectus erat, convenit in itinere qui ducebant Aspim. Qua celeritate quum Datames consecutus esset magnam benevolentiam regis, excepit invidiam non minorem aulicorum, qui videbant illum unum fieri pluris quam se omnes: quo facto, cuncti consenserunt ad eum opprimendum.

Dès que Datame eut appris cela, il prend les armes, ordonne aux siens de le suivre, et lui-même son cheval étant lancé se porte vers l'ennemi.

Lequel apercevant de loin se portant vers lui-même, Aspis est pénétré-de-crainte, et détourné-par-la-frayeur de sa tentative de résister, se rend.

Datame remet à Mithridate celui-ci enchaîné à-conduire vers le roi.

V. Tandis que ces choses se font, Artaxerxès, se rappelant de quelle-grande guerre à une entreprise combien petite il avait envoyé le premier de ses généraux, se blâma lui-même, et envoya un messenger à Acé vers l'armée, parce qu'il pensait Datame ne pas être encore parti, messenger qui devait dire à Datame qu'il ne s'éloignât pas de l'armée. Avant que celui-ci (le messenger) arrivât à l'endroit pour où il était parti, il rencontra en route ceux qui conduisaient Aspis. Par laquelle rapidité comme Datame avait acquis une grande bienveillance du (auprès du) roi, il recueillit une jalousie non moins-grande des (de la part des) courtisans, qui voyaient celui-là tout-seul être fait de plus grand prix (plus estimé) qu'eux tous: par ce fait, tous conspirèrent pour l'accabler (le perdre).

regiæ, amicus Datami, perscripta ei mittit, in quibus docet « Eum magno fore periculo, si quid, illo imperante, in Ægypto adversi accidisset. Namque eam esse consuetudinem regiam ut casus adversos hominibus tribuant, secundos fortunæ suæ: quo fieri ut facile impellantur ad eorum perniciem, quorum ductu res male gestæ nuntientur: illum hoc majore fore in discrimine, quod, quibus rex maxime obediat, eos habeat inimicissimos. » Talibus ille litteris cognitis, quum jam ad exercitum Acen venisset, quod non ignorabat ea vere scripta, desciscere a rege constituit. Neque tamen quidquam fecit quod fide sua esset indignum: nam Androcleum Magnetem exercitui præfecit, ipse cum suis in Cappadociam discedit, conjunctamque huic Paphlagoniam occupat, celans qua voluntate esset in regem. Clam cum Ario-

garde du trésor royal, ami de Datame, lui adresse une lettre par laquelle il lui annonce ces intrigues, et lui marque « qu'il serait en grand danger, s'il arrivait quelque échec en Égypte sous son commandement; que c'est en effet la coutume des rois d'attribuer les revers aux hommes et les succès à leur propre fortune; qu'en conséquence, ils se déterminent facilement à la perte de ceux qui commandent au moment où on leur annonce des malheurs. Datame courrait d'autant plus de risque, que ses ennemis étaient les gens qui avaient le plus de crédit auprès du roi. » Datame, déjà de retour à l'armée d'Acé, ayant lu cette lettre, et n'ignorant point la vérité de ce qu'on lui mandait, résolut d'abandonner le roi. Il ne fit pourtant rien qui fût indigne de sa fidélité. car il mit à la tête de l'armée Androclès de Magnésie; puis il se retira avec les siens en Cappadoce, et occupa la Paphlagonie qui lui est contiguë, cachant ses sentiments à l'égard

Pandates, custos gazæ regiæ, amicus Datami, mittit ei hæc perscripta, in quibus docet « Eum fore magno periculo, si quid adversi accidisset in Ægypto, illo imperante Namque consuetudinem regiam esse eam, ut tribuant hominibus casus adversos, secundos suæ fortunæ quo fieri ut impellantur facile ad perniciem eorum ductu quorum res gestæ mala nuntientur: illum fore in discrimine majore hoc quod habeat inimicissimos eos quibus rex obediat maxime. » Ille, talibus litteris cognitis, quum jam venisset Acen ad exercitum, quod non ignorabat ea scripta vere, constituit desciscere a rege. Neque tamen fecit quidquam quod esset indignum sua fide: nam præfecit exercitui Androcleum Magnetem; ipse cum suis discedit in Cappadociam, occupatque Paphlagoniam conjunctam huic, celans qua voluntate esset in regem. Facit amicitiam clam

Pandate, gardien du trésor du roi, ami à (de) Datame, envoi à lui ces *détails* rédigés, dans lesquels il l'instruit « Lui devoir être en grand danger. si quelque chose de contraire (un revers) était arrivé en Égypte, lui exerçant-le-commandement, En effet l'habitude des-rois être celle-ci, qu'ils attribuent aux hommes les chances contraires, et les *chances* favorables à leur fortune par quoi se faire (d'où il résulte) qu'ils soient poussés facilement à la perte de (à perdre) ceux sous la conduite desquels [ment des entreprises accomplies malheureuses] sont annoncées: celui-là (Datame) devoir être dans un danger plus grand parce qu'il avait très-hostiles à lui ceux que le roi écoutait le plus. » Celui-là (Datame), une telle lettre ayant été lue, lorsque déjà il était arrivé à Acé auprès de l'armée, parce qu'il n'ignorait pas ces choses avoir été écrites selon-la-vérité, résolut de se détacher du roi. Et cependant il ne fit rien qui fût indigne de sa fidélité: car il mit-à-la-tête de l'armée Androclès de-Magnésie; lui-même avec les siens se retire dans la Cappadoce, et occupe la Paphlagonie jointe à (limitrophe de) celle-ci, cachant dans quelles dispositions il était envers le roi. Il fait amitié secrètement

barzane facit amicitiam, manum comparat, urbes munitas suis tuendas tradit.

VI. Sed hæc propter hiemale tempus minus prospere procedebant. Audit Pisidas quasdam copias adversus se parare : fiium eo Arsidaeum cum exercitu mittit. Cadit in prælio adolescens : proficiscitur eo pater, non ita cum magna manu, celans quantum vulnus accepisset, quod prius ad hostem pervenire cupiebat quam de re male gesta fama ad suos perveniret, ne, cognita filii morte, animi debilitarentur militum. Quo contenderat, pervenit, hisque locis castra ponit, ut neque circumiri multitudine adversariorum posset, neque impediri quominus ad dimicandum manum haberet expeditam. Erat cum eo Mithrobarzanes, socer ejus, præfectus equitum. Is, desperatis generi rebus, ad hostes transfugit. Id Datames

du roi. Il fit secrètement alliance avec Ariobarzane; il leva un petit corps d'armée, et mit les places fortes entre les mains de ses amis.

VI. Mais ces dispositions n'avaient pas un grand succès à cause de la saison d'hiver. Il apprend que les Pisidiens ramassent quelques troupes contre lui; il envoie vers eux, avec une armée, son fils Arsidée, qui est tué sur le champ de bataille. Lui-même alors se met en marche avec un corps assez peu nombreux, cachant la profonde blessure qu'il avait reçue et désirant atteindre l'ennemi avant que ses soldats fussent instruits de cette défaite, de peur que la connaissance de la mort de son fils n'affaiblît leur courage. Il arrive et s'établit dans une position qui ne permet pas à l'ennemi de l'investir, et où il conserve lui-même la liberté de ses mouvements. Mithrobarzane, son beau-père, commandant la cavalerie, était avec lui. Celui-ci, désespérant de la fortune de son gendre, passa du côté des Pisidiens. Datame, en ayant été informé, sentit que,

cum Ariobarzane, comparat manum, tradit suis urbes munitas tuendas.

VI. Sed hæc cedebant minus propere propter tempus hiemale. Audit Pisidas parare quasdam copias adversus se : mittit eo fiium Arsidaeum cum exercitu. Adolescens cadit in prælio : pater proficiscitur eo cum manu non ita magna, celans quantum vulnus accepisset, quod cupiebat pervenire ad hostem priusquam fama de re gesta male perveniret ad suos, ne, morte filii cognita, animi militum debilitarentur. Pervenit quo contenderat, ponitque castra his locis, ut posset neque circumiri multitudine adversariorum, neque impediri quominus haberet manum expeditam ad dimicandum. Mithrobarzanes, socer ejus, præfectus equitum, erat cum eo. Is, rebus generi desperatis, transfugit ad hostes. Ut Datames audivit id, sensit,

avec Ariobarzane, lève des troupes, remet aux siens les villes fortifiées à-garder.

VI. Mais ces dispositions aboutissaient moins heureusement à-cause-de la saison d'hiver. Il entend dire les Pisidiens préparer quelques troupes contre lui-même : il envoie là son fils Arsidée avec une armée. Ce jeune-homme tombe (meurt) dans un combat : le père part pour aller là avec une troupe pas tellement grande cachant [peu nombreuse], quelle-grande blessure il avait reçue, parce qu'il désirait arriver à l'ennemi avant que la renommée [heureusement au-sujet-de l'entreprise conduite mal- ne parvint aux siens, de peur que, la mort de son fils étant connue, les courages des soldats ne fussent affaiblis. Il arrive à l'endroit où il s'était dirigé, et il établit son camp dans cette (une telle) position, qu'il ne pût ni être tourné par le grand-nombre des ennemis, ni être empêché de façon à ce qu'il n'eût pas sa troupe dégagée pour combattre. Mithrobarzane, beau-père de lui, commandant des cavaliers, était avec lui. Celui-ci, la situation de son gendre étant crue-désespérée, passa aux ennemis. Dès que Datame eut appris ceci, il comprit,